

**LA FORMATION DES IMPRESSIONS
D'UNE AUTRE CULTURE
DANS UN CONTEXTE DE RENCONTRES
FRANCO-ALLEMANDES
D'ECHANGES SCOLAIRES**

Verena Aebischer
maître de conférences à l'Université de Paris X

*Synthèse de seize comptes rendus de chercheurs
avec les contributions de Marie-Theres Albert, Alf Ammon, Dany-Robert Dufour, Nicole Gabriel,
Edmond-Marc Lipiansky, Burkhard Müller, Hans Nicklas et Peter Ulbrich*

**LA FORMATION DES IMPRESSIONS
D'UNE AUTRE CULTURE
DANS UN CONTEXTE DE RENCONTRES
FRANCO-ALLEMANDES D'ECHANGES SCOLAIRES**

Introduction

Parmi les institutions internationales ayant pour fonction de promouvoir les échanges internationaux de jeunes, l'Office franco-allemand pour la Jeunesse est sans doute l'une des plus importantes. Fondé en 1963 suite au Traité de coopération entre la République fédérale d'Allemagne et la France il contribue actuellement à l'organisation de plus de 7000 programmes d'échange et de contacts par an et a permis à près de 5 millions de jeunes de se rencontrer depuis 1963. Que peut-il se passer quand des jeunes rencontrent une culture qui n'est pas la leur ? Ce texte, qui repose sur les comptes rendus de seize échanges scolaires, réalisés entre 1990 et 1992 par neuf chercheurs, chacun ayant accompagné au moins un échange en Allemagne ou en France, se propose de donner quelques premiers éléments de réponse. Non pas pour évaluer ces échanges, tel n'est pas l'objectif de ce texte, mais pour comprendre la façon dont, subjectivement, avec tout ce que cela implique de parti pris, d'interprétations et de distorsions éventuelles des faits, les personnes qui y participent se forment des impressions et des représentations au contact d'une autre culture. Ce que les gens voient, la signification qu'ils donnent à leurs observations et à ce qui leur arrive, ne correspond pas forcément à ce qui se passe réellement. L'attention de tout un chacun est captée par des événements qui brisent le cours régulier des choses, quand, pour diverses raisons, ces événements revêtent une signification particulière, parce qu'ils confirment des attentes préalables ou, au contraire, paraissent incongrus, parce qu'ils sont émotionnellement chargés et provoquent des attitudes positives ou négatives. C'est dire que dans la multitude d'événements et de choses qui nous entourent, chacun opère des choix et particularise des moments qui paraissent significatifs en fonction de systèmes de valeurs qui lui sont propres.

Les neuf chercheurs, allemands et français, sans qu'il y ait eu entente préalable entre eux, se sont surtout intéressés aux deux aspects suivants :

- 1) aux données factuelles des échanges : qui va où ? combien de temps ? depuis quand ? pour quoi faire ? et qui fait quoi ?
- 2) aux aspérités de ces rencontres qui s'expriment très souvent dans la banalité du quotidien.

Les chercheurs dont les observations ont servi de base à ce texte, n'échappent pas au phénomène de sélection et de particularisation que nous venons d'évoquer. A partir de leurs observations personnelles, de leurs discussions avec les élèves, enseignants et organisateurs de l'échange, et en fonction de leurs propres intérêts théoriques (dont il n'a pas été possible de tenir compte dans ce texte, tant ces intérêts sont propres à chacun des chercheurs), leur attention aura été captée non seulement par les données factuelles de l'échange, mais aussi par l'inattendu, par ce qui les a frappé ou étonné à l'occasion de l'échange, sans toutefois en être exemplaire. Leur propre subjectivité se greffe donc sur la subjectivité des élèves, enseignants et organisateurs et entre forcément dans leurs observations et, par voie de conséquence, dans ce texte.

En nous intéressant à des événements ainsi particularisés, aux incidents, surprises et constats qui émaillent toute rencontre, nous écartons la possibilité d'une évaluation "objective" des échanges. En revanche, en mettant bout à bout un certain nombre d'observations, il devient possible de détecter certaines régularités et constantes qui permettent de comprendre la formation des impressions d'une autre culture.

Les seize comptes rendus ont servi à la constitution d'une base de données composée d'éléments d'observation rapportés soit sous forme directe (citation d'un enfant, d'un enseignant ou d'un autre

participant) soit sous forme indirecte (commentaire de l'observateur). Ces extraits ont été regroupés autour de plusieurs thèmes : les données factuelles de l'échange et les objectifs de l'échange ainsi que les données subjectives : l'organisation de la vie en famille, l'organisation de l'environnement à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, le système scolaire, l'émergence de relations asymétriques, le coût psychologique de l'échange et le repli sur son groupe national, les compétences linguistiques des enfants. Plusieurs thèmes ont été abordés par l'ensemble des chercheurs, mais seuls les passages prototypiques pour chaque thème figurent dans ce texte. Autant que faire se peut, nous avons indiqué quand un thème n'est évoqué que par peu de chercheurs.

Les données factuelles de l'échange

Les échanges sont à la fois différents les uns des autres tout en se ressemblant en bien des points. L'âge des élèves varie entre 12 et 18 ans ; quelques échanges impliquent les enfants de plusieurs classes, d'autres ne concernent qu'une seule classe ; dans telle école les élèves participent à plusieurs échanges franco-allemands, dans d'autres à un seul ; dans tel établissement les élèves sont volontaires, dans l'autre l'échange est partie intégrante du curriculum. Les séjours sont généralement courts : une à deux semaines ; ils reposent presque toujours sur les épaules de deux ou trois enseignants : le ou les professeurs de français en Allemagne et le ou les professeurs d'allemand en France. Parfois, un lien d'amitié s'est établi entre eux, et ils considèrent l'échange un peu comme leur affaire personnelle. Les autres enseignants s'impliquent généralement peu dans l'échange et voient plutôt d'un oeil étonné, parfois réprobateur, l'arrivée des jeunes étrangers dans les couloirs de l'école. Peu disponibles pour participer aux activités organisées pour les hôtes, ils sont nombreux même à refuser l'accueil des étrangers dans leur classe, les uns sans commentaire, les autres estimant que les élèves étrangers perturbent trop les autres élèves. A quelques exceptions près, cette attitude semble être la règle. Quant à l'administration, sans vraiment prêter main-forte, elle semble plus ou moins tolérer l'échange, à condition qu'il n'interfère pas avec le train-train quotidien de l'institution, avec le programme et les enseignements. Rares sont les dirigeants d'un établissement scolaire qui témoignent à l'égard de l'échange d'une franche hostilité, comme tel proviseur qui a refusé d'être présent à la réception que la mairie avait organisée pour les jeunes hôtes. Cette position mi-figue mi-raisin de l'administration ne facilite guère la gestion de l'échange, comme dans ce collège français, où presque tous les enseignants refusent d'accueillir des élèves allemands dans leur classe, et où les organisatrices, pendant le séjour des Allemands en France, doivent continuer à assurer leurs cours d'allemand.

Les objectifs de l'échange

Les comptes rendus des neuf chercheurs font diversement allusion aux objectifs poursuivis par les organisateurs de l'échange. On peut globalement les subsumer comme suit : immersion dans la langue étrangère, connaissance du milieu scolaire, découverte de la région, du milieu et de certaines productions locales, contact avec les familles.

Les élèves aussi bien en Allemagne qu'en France sont souvent des élèves de bonnes classes. De la discussion avec quelques parents français (aucun des neuf chercheurs ne semble avoir eu un contact personnel avec un parent allemand), il ressort que les motivations qui conduisent les parents français à pousser leur(s) enfant(s) vers l'apprentissage de l'allemand comme première langue étrangère, ne sont pas toujours guidées par l'amour de cette langue, mais plutôt par le désir de faire entrer leurs enfants dans une bonne classe. Ce faisant ils s'adaptent à la logique du système de sélection des élèves au niveau collège. Pour d'autres élèves (et parents) le choix de l'allemand est directement lié à l'existence de l'échange.

Quels que soient les objectifs, l'organisation des journées comporte sensiblement les mêmes ingrédients d'un pays à l'autre. La participation des élèves étrangers aux cours est réduite à un minimum. La découverte de la région, la visite de musées et de parcs sont généralement réservées aux élèves étrangers seuls. Elles occupent la matinée et l'après-midi des élèves allemands en France, la matinée seulement des élèves français en Allemagne. Une à deux sorties par semaine sont prévues pour l'ensemble des élèves. Les adolescents passent en principe le restant du temps avec leurs correspondants et leurs familles. La famille d'accueil, l'école avec ses élèves, ses enseignants et son organisation, et occasionnellement, la rencontre avec des gens extérieurs à l'échange, dans la rue ou lors de visites dans la région, constituent les points de contact principaux des élèves avec le pays étranger.

A lire les comptes rendus, et à première vue, les élèves, à quelques rares exceptions près, sont contents et saluent vivement l'échange. En cela ils semblent réaliser les objectifs des échanges et exaucer les vœux de ses initiateurs :

"Les élèves allemands se sont très bien plus dans leurs nouvelles familles. Ils se sentaient un peu en vacances et centre d'intérêt de tous."

"Ich kann ohne Übertreibung sagen, daß dies eine der schönsten Wochen meines Lebens gewesen ist." (Je peux dire, sans exagérer, que cette semaine a été l'une des plus belles de ma vie).

Quelques élèves français disent en avoir bénéficié sur le plan linguistique :

"On s'est rendu compte qu'on arrivait tout de même à se débrouiller. On est poussé à parler, surtout dans les familles d'accueil car souvent ils ne parlent pas le français et il fallait donc parler allemand toute la journée."

"Souvent on n'osait pas trop parler en allemand, maintenant on le fait beaucoup plus facilement."

"C'est fou parce qu'en rentrant, j'avais constamment des mots allemands qui me venaient, j'avais presque l'impression de penser en allemand."

D'autres élèves, en majorité allemands, soulignent les liens affectifs qu'ils ont noués avec la nouvelle famille :

"Auf die Familie trifft nur ein Wort zu : super ! Besser hätte ich es nicht treffen können." (La famille est super ! Je n'aurais pas pu tomber mieux).

"Ich sehe die Familie als meine Zweitfamilie an und vermisse die vier (plus Hund und Katze) tierisch." (Je considère cette famille comme ma deuxième famille. Tous les quatre - mais aussi le chien et le chat - me manquent terriblement).

"...liebevolle Erzählungen über französische Omas und Opas, Onkel und Tanten, sie berichteten, daß sie von den Gasteltern und Gast-Großeltern hochinteressante Geschichten aus dem 1. und 2. Weltkrieg, aus Résistance und Nachkriegszeit gehört hätten." (Ils parlent tendrement des mamies et papis français, des oncles et tantes, et des récits extrêmement intéressants sur la Première et Deuxième guerre mondiale, sur la Résistance et la période de l'après-guerre, récits que leur ont rapportés les parents et grands-parents d'accueil).

Enfin d'autres en ont profité sur le plan sentimental :

"Genial meinen einige, sei es gewesen und behaupten dabei, nur die Beziehungen zu den deutschen Jungen bzw. zu den Mädchen zu meinen."

(Le séjour aurait été génial, sous-entendu leurs rapports avec les correspondant(e)s de l'autre sexe).

Certes, les organisateurs des échanges, en planifiant la vie de leurs élèves selon un rythme convenu, enlèvent un certain nombre de difficultés au contact de l'autre pays. Toutefois, les modalités quotidiennes de la rencontre avec la famille d'accueil, voire même avec la vie scolaire leur échappent. Seuls avec leur correspondant et leur famille, les adolescents doivent gérer leur relation avec un environnement social qui n'est pas le leur. Ils y apportent leur propre expérience, celle de leur famille et de leur école, pour faire sens et pour interpréter ce qu'ils voient et ce qui leur arrive. Aussi, les réflexions globalement positives sur l'échange en général et les familles d'accueil en particulier, s'émaillent-elles très rapidement de constats d'incompréhension, voire de critiques portant sur l'organisation de la vie familiale, le système scolaire et, subsidiairement, le comportement des Allemands et Français en tant que citoyens.

L'organisation de la vie en famille

La nouvelle famille peut, certes, plaire, elle intrigue aussi, et l'organisation de la vie en famille constitue souvent une pierre d'achoppement. Pratiquement tous les rapports évoquent plus ou moins explicitement le problème des habitudes alimentaires.

Des Allemands, par exemple, disent (propos rapportés tant en allemand qu'en français) :

"Zu essen gibt es zu viel, vor allen Dingen abends. Ich esse abends sonst nur ein Butterbrot. Und hier zu allem Brot." (On y mange bien trop. Chez moi, le soir, je ne prends qu'une tartine. Ici, on mange du pain à tous les repas).

"Bei uns gibt es abends nur Brot. Die Franzosen sind bestimmt nicht satt geworden, weil sie gedacht haben, das ist die Vorspeise.

Ich habe mich gewundert, daß meine Französin immer so wenig ißt. Aber die dachte bestimmt, das ist die Vorspeise und das Hauptgericht kommt noch. Aber dann kam nichts mehr."

(Chez nous, le soir, on ne mange que du pain. Les Français n'ont certainement pas pu manger à leur faim chez nous, ils ont dû penser qu'il s'agissait de l'entrée.

J'étais étonnée de ce que ma Française mange si peu. Elle a dû penser que c'était l'entrée avant le plat principal. Et puis, rien !).

"Bei uns in Deutschland frühstücken wir manchmal sonntags auch sehr viel. Aber hier essen die abends so viel. Das ist gar nicht gesund, die sollten besser mehr frühstücken, anstatt ihren Kaba mit allem möglichen drin." (Chez nous, en Allemagne, notre petit déjeuner est parfois, le dimanche, également très copieux. Mais ici, ils mangent tant le soir. Ce n'est pas bon pour la santé. Ils devraient davantage manger au petit déjeuner, au lieu de leur chocolat chaud avec plein de choses dedans).

"Ich glaube die essen ewig. Aber die sind so dünn, obwohl sie auch noch einen Haufen Zucker hineintun." (Je pense qu'ici, ils mangent tout le temps. Néanmoins, ils sont tellement maigres, bien qu'ils y versent une quantité de sucre).

"Les carottes sont mangées en salade au lieu d'être cuites."

"Les haricots ne sont pas assez cuits."

"Il y a trop de pâtes, ils ont dit qu'ils feraient la cuisine allemande, alors qu'en réalité c'était italien et non pas allemand, avec trop de sel et trop de vinaigre."

Du côté français, surtout chez les filles, les critiques fusent également :

"De la charcuterie, et encore de la charcuterie, le matin, le midi et le soir."

"On mange trop le matin - dès que je vois toute cette charcuterie, je suis écoeurée - on mange peu à midi et encore moins le soir".

"Ils mangent toujours froid le soir, ou des pizzas."

"Leur eau minérale est gazeuse, et je n'aime pas ça, alors je bois du Coca".

Cependant, ces opinions, que les enseignants participant à l'échange réprouvent, parce qu'ils estiment qu'elles font preuve d'un manque de culture, sont exprimées par des élèves qui, souvent pour la première fois, sont seuls dans un pays étranger. Comme le fait remarquer l'un des chercheurs dans son compte rendu :

"Die jüngeren Deutschen bzw. Franzosen nahmen die unterschiedlichen Eßgewohnheiten weitaus stärker wertend zur Kenntnis als die Älteren (...) Die Älteren machten sich darüber lustig, daß sie sich am Anfang mit drei Gängen überfordert hatten, bzw. nicht satt geworden waren, weil in Deutschland nach dem ersten noch ein zweiter und dritter Gang erwartet wurde. (...) Die älteren SchülerInnen waren durchgängig in der Lage, von ihnen als typisch französisch wahrgenommene Verhaltensweisen gelten zu lassen, ohne sie zugleich vor dem Hintergrund eigener Merkmale hierarchisieren zu wollen. Hingegen war bei den jüngeren SchülerInnen die Neigung zu negativer Abgrenzung stark ausgeprägt." (Les plus jeunes respectivement des Allemands et Français ont porté des jugements plus sévères que les plus âgés (...). Ces derniers se rappellent, amusés, leurs premières expériences à l'étranger : Les Allemands étaient dépassés par un menu de trois plats tandis que les Français, après ce qu'ils considéraient comme une entrée, attendaient la suite. (...) Les élèves plus âgés étaient parfaitement capables de respecter les styles de comportements considérés par eux comme typiquement français, sans les hiérarchiser par rapport à leurs propres caractéristiques. En revanche, on a pu observer une forte mise à distance chez les élèves jeunes).

Le rituel du repas français a des conséquences sur l'organisation de la vie familiale et sur le comportement de ses membres qui n'échappent pas aux jeunes Allemands. Plusieurs d'entre eux comparent positivement ce qu'ils voient en France à ce qui se passe dans leur propre famille :

"Essen ist dort sehr wichtig gewesen und nahm mehr Zeit in Anspruch als bei uns. Die Mutter gab sich sehr viel Mühe. Die Familie unternimmt mehr gemeinsam als in Deutschland." (Manger est très important en France et prend bien plus de temps que chez

nous. La mère s'est donné beaucoup de mal. La famille fait plus de choses en commun que chez nous en Allemagne).

"Die Familiengemeinschaft war anders. Mutter und Vater haben noch zusammengelebt und die Mutter hatte, wenn sie da war, viel Zeit für ihre Kinder. Schon daher nicht mit meiner zu vergleichen. Überredbar war sie genauso leicht wie meine Mutter und irgendwie genauso liebevoll ! Es gab keine Tassen, sondern Schüsseln, aber nach solchen Kleinigkeiten ist hier, glaube ich, nicht gefragt." (La communauté familiale était différente. La mère et le père vivaient ensemble, la mère, quand elle était là, a eu beaucoup de temps pour ses enfants. Pas comme la mienne. Mais elle était aussi conciliante et aussi gentille. Il n'y avait pas de tasses, mais des bols, mais je pense que ce genre de détails ne les préoccupe pas beaucoup ici).

"Ich finde das eigentlich schön. Die ganze Familie ist zusammen und unterhält sich gemütlich. Über alles vom Tag wird geredet." (Je trouve tout ça très agréable. Toute la famille est réunie et se raconte agréablement ce qui s'est passé pendant la journée).

"Bei uns wird schnell reingehauen und dann zischt jeder schnell wieder ab. Ich finde es schon schön, aber wenn ich Mutter wäre, ich würde da nicht so viel kochen. Die Arbeit." (Chez nous on avale tout en vitesse pour se tirer ensuite. Ici, j'aime bien, bien que si j'étais mère ici, je ne ferais pas tant de cuisine. Quel travail !).

Le côté positif de la communauté familiale en France comporte, du point de vue des jeunes Allemands, aussi des contraintes, en particulier pour les femmes :

"Ich möchte da keine Mutter sein, so schön das auch ist, wenn man solange am Tisch zusammen sitzt." (Je n'aimerais pas être une mère ici, même si c'est agréable de passer tant de temps ensemble, à table).

"Ich finde das auch schlimm für die Mutter. Die kommt vom Geschäft heim und muß noch alles machen. Die steht Stunden am Herd." (Je trouve que c'est terrible pour la mère. Elle rentre et doit tout faire ensuite chez elle. Elle passe des heures derrière ses fourneaux).

"Da kam wohl das eine oder andere bedauernde Wort insbesondere über die "Unfreiheit" der französischen Mädchen auf, die die deutschen Mädchen natürlich an ihren Lebensgewohnheiten maßen, aber dies war frei von Überheblichkeit." (Ça et là on a pu entendre des remarques de regret par rapport à l'absence de liberté des jeunes filles françaises, absence de liberté que les jeunes filles allemandes ont mesurée à leur aune. Mais ces remarques ne contenaient aucunement un sentiment de supériorité).

"Ich finde die Frauen hier ganz schön unterdrückt." (Je trouve que les femmes, ici, sont assez opprimées).

Ils trouvent également que les enfants français subissent plus de contraintes que les enfants allemands (propos rapportés tant en français qu'en allemand) :

"Les élèves français rentrent le soir, ont 30 mn maximum pour se reposer, doivent faire leurs devoirs, manger et ensuite aller au lit.

Le week-end ils doivent partir chez une grand-mère ou un autre parent, et le mercredi après-midi est pris par des activités organisées par les parents."

"Der ganze Tagesablauf ist eben anders. Von morgens bis abends Programm. Man hat zu wenig Zeit für sich selbst." (Le déroulement de la journée est très différent. Tout est programmé, du matin au soir. Les enfants ont peu de temps pour eux-mêmes).

"Außerdem machen die nie miteinander etwas. Höchstens mal telefonieren. Ich meine die Schüler. Bei uns machen auch nach der Schule noch viele miteinander etwas." (Ils ne font rien entre enfants. Sauf téléphoner. Chez nous, les élèves entreprennent aussi beaucoup de choses après l'école).

L'organisation de la vie familiale en France affecte non seulement les membres de la famille, elle affecte aussi les hôtes allemands. Plus particulièrement les très jeunes Allemands, les douze à quinze ans, supportent difficilement cet empiètement sur leur espace de liberté. Tout en reconnaissant les efforts des parents d'accueil pour leur préparer des plats qu'ils aiment, ils ont l'impression de devoir trop manger et de ne jamais réussir à satisfaire les attentes de leur famille d'accueil :

"Hier esse ich viel zu viel. Manchmal denke ich, ich platze, und dann heißt es, ich esse nicht genug." (Je mange trop, j'ai parfois l'impression que je vais éclater, et ensuite ils disent toujours que je ne mange pas assez).

Les adolescents allemands se sentent un peu écrasés par cette sollicitude et estiment qu'on leur impose trop de contraintes. Un point qui a parfois suscité leur incompréhension, surtout chez les plus jeunes, était le fait de devoir obéir à une discipline plus sévère. Après 20h, il n'était plus question, pour beaucoup d'entre eux, de sortir.

Les mêmes dimensions sont relevées par des élèves français : en faveur des Allemands :

"En Allemagne, on a le temps de discuter. Il faut dire que chez nous, on n'a pas tellement le temps d'avoir une vie de famille, on rentre tard le soir, on mange, on les voit [les parents] au dîner, et puis après, on va travailler",

mais ils mettent l'accent surtout sur les bons rapports entre parents et enfants, rapports faits de respect, et d'une plus grande liberté pour l'enfant :

"Y a moins d'autorité, les parents laissent plus faire que chez nous."

"En France, l'enfant, il aura toujours tort, là-bas, le père lui dit : ça va, t'as raison."

Ils profitent personnellement de cette plus grande liberté, pour se ballader en ville, l'après-midi ou le soir, avec d'autres Français ou avec leurs correspondants, s'empiffrer de glaces et de "macdos", jouer au foot ou au billard ou lécher les vitrines.

La comparaison entre la vie de famille chez soi, en France, et celle de la famille d'accueil en Allemagne, se fait la plupart du temps en faveur de la famille d'accueil. Quelques rares remarques négatives peuvent être relevées, elles concernent les mêmes critères d'évaluation, orientés dans l'autre sens :

"Les Allemands sont plus froids, nous, même quand on se voit toute la journée, on voit nos parents, on va leur faire une bise (...) Ils ne sont pas aussi affectueux que nous."

L'organisation de l'environnement à l'intérieur et à l'extérieur de la maison

Les élèves allemands ont non seulement l'impression que les adolescents disposent de plus de liberté en Allemagne, ils sont frappés par une série d'autres petits détails, et ils en concluent que l'Allemagne est plus riche que la France et que l'on y vit mieux :

"Die Häuser sind alt, die Möbel sind alt, die Schränke und Spiegel und Stühle. Die Böden knarren. In Deutschland hat es auch viel mehr Grünflächen. Die Häuser sind neu. Man hat nicht diese alten Parkettböden, sondern einen Teppich oder Fliesen." (Les maisons sont vieilles comme les meubles, les armoires, les miroirs et les chaises. Les parquets font du bruit. En Allemagne, il y a beaucoup plus d'espaces verts. Les maisons sont plus neuves, et au lieu de parquets bruyants, on a des tapis ou du carrelage).

"Ich glaube, daß Frankreich weniger Luxus hat als Deutschland und daß deswegen weniger Mütter arbeiten als bei uns. Bei uns braucht man zwei Autos. Dafür arbeiten dann die Mütter und sind gestresst." (Je pense qu'en France, il n'y a pas autant de richesse qu'en Allemagne, et que c'est une des raisons pourquoi les mères y travaillent moins que chez nous. Chez nous, il nous faut deux voitures. Et voilà pourquoi la mère travaille et est stressée).

"Ich glaube, die legen hier weniger Wert auf Autos und Kleidung oder auf Möbel. Ich glaube, das wichtigste hier ist das Essen." (Je pense que des choses comme les voitures ou les vêtements ou l'ameublement n'ont pas tellement d'importance ici. Ce qui compte ici, c'est manger).

Plusieurs comptes rendus relèvent des remarques critiques (propos rapportés tant en français qu'en allemand) de la part des jeunes Allemands à l'égard de la gestion de l'environnement en France :

"Pour beaucoup d'enfants allemands, les Français sont trop exigeants pour des détails et trop laxistes en ce qui concerne les grands thèmes : ils ne permettraient pas aux clochards d'entrer dans un magasin ou dans un restaurant, mais ils ne préserveraient pas leur paysage. Ils n'auraient aucun sens pour l'environnement et jetteraient tout par terre. Dans les ruelles, ils laisseraient s'amonceler les crottes de chien et des immondices de toutes sortes."

"Die legen nicht so viel Wert auf Sauberkeit und auf Umwelt." (Pour eux la propreté et l'environnement ne comptent pas beaucoup).

"Die lassen ihre Autos einfach laufen." (Ils ne coupent jamais le moteur, [même quand la voiture est à l'arrêt]).

"Die schmeißen ihren Müll überall hin. Manchmal laufe ich durch die Stadt und suche einen Mülleimer. Dann ist keiner da und ich schmeiße den Müll auf die Erde. Zu Hause würde ich keinen Müll auf die Straße werfen und hier mache ich das auch." (Ils jettent tout par terre. Parfois, en ville, je cherche une poubelle et n'en trouve pas. Alors je jette les choses par terre. Je ne ferais jamais ça chez moi, et ici je le fais).

"Une des élèves étend la carte de Lyon devant moi et me montre que dans le centre, il n'y a pas d'espace vert. Les espaces verts sont à la périphérie de la ville, et pour elle, cela ne compte pas. D'autres élèves lui donnent raison et ajoutent que non seulement il n'y a pas d'espace vert, mais que les rues sont étroites, que les maisons sont collées l'une contre l'autre, qu'il n'y a donc pas d'air et de soleil qui puisse pénétrer entre les maisons. D'où l'impression que tout est étroit, sombre et petit. Comme dans les maisons."

Un chercheur relate les remarques de jeunes enfants allemands qui comparent la France au Tiers Monde. Certes, en France les choses seraient mieux que dans le Tiers Monde, mais en Allemagne tout serait mieux qu'en France.

Une appréciation éventuellement positive de l'architecture ou du paysage est aussitôt relativisée :

"Die Bremer fanden die Gegend sehr schön, aber die Städte eher langweilig." (Les élèves de Brême ont trouvé la région belle, mais les villes plutôt ennuyeuses).

"Ich finde es gut, daß sie hier alles in die Landschaft integrieren, z.B. wenn sie neue Häuser bauen. Frankreich hat ein besonderes Flair, z.B. der Baustil. Vielleicht liegt das daran, daß die Leute weniger Geld haben und vieles lockerer sehen." (Je trouve bien leur façon de tout intégrer dans le paysage, par exemple quand ils construisent des maisons. La France a un flair tout particulier, par exemple le style de construction. Cela vient peut-être du fait que les gens ont moins d'argent et qu'ils sont plus décontractés...).

Et les Français dans tout cela ? Leurs remarques à propos des Allemands sont plutôt positives. Les Allemands sont perçus comme disciplinés, peu stressés, accueillants, avec un grand souci pour l'environnement (propos rapportés tant en français qu'en allemand) :

"Les poubelles là-bas sont pleines".

"Unabhängig davon wie effektiv der Umweltschutz in Deutschland wirklich ist, stellten die französischen SchülerInnen einhellig ein ausgeprägteres Umweltbewußtsein in Deutschland fest (...) Die deutschen SchülerInnen verbuchten diese Wahrnehmungen für sich als Fortschritt. Auf die Idee, die französischen SchülerInnen an diesem Fortschritt zu beteiligen, kamen sie nicht." (Quelle que soit l'efficacité réelle de la protection de l'environnement en Allemagne, les élèves français ont tous relevé la plus forte conscience de l'environnement en Allemagne. Les élèves allemands ont enregistré ce constat comme un signe de progrès en leur faveur, mais l'idée ne leur est pas venue de faire participer les élèves français à ce progrès).

Beaucoup de jeunes Français partagent par ailleurs l'idée d'une Allemagne plus riche que la France, richesse qui s'exprime à la fois au niveau de la famille (propos rapportés tant en français qu'en allemand) :

"Les jeunes Français étaient assez souvent impressionnés de s'être retrouvés dans des familles allemandes plus aisées que la leur et gênés de devoir recevoir leurs correspondants dans des conditions moins confortables."

"Eindruck haben offenkundig die Wohnverhältnisse gemacht. Die Häuser, so sagen fast alle, seien sehr schön. Ein Franzose gerät richtig ins Schwärmen, wenn er das Zimmer seines deutschen Partners beschreibt, mit elektronischen Ausstattungen, Hunderte von Videos und anderen Spielen und alles voll Plakate. Die meisten der Gäste haben eigene Zimmer, nur einzelne wohnen mit ihrem Gastgeber zusammen." (Les conditions de logement ont impressionné les jeunes Français. Les maisons seraient très belles. Un jeune élève français décrit avec enthousiasme la chambre de son correspondant allemand, ses équipements électroniques, ses centaines de vidéos, les jeux et les posters. La plupart des élèves ont leur chambre à eux. Rares sont ceux qui partagent leur chambre avec le correspondant).

"Chaque famille a deux voitures."

et au niveau de l'économie en général :

"L'Europe est bâtie autour de l'économie allemande qui est très forte."

"Ça va devenir une très grande puissance au niveau mondial."

Cependant, quelques élèves français estiment que la position de domination économique des Allemands se trouve affaiblie par la réunification avec l'ex-RDA, et que les Allemands ne veulent pas partager leur richesse avec ceux qui ont moins, ce qui expliquerait leur comportement xénophobe envers les Turcs et les ressortissants de l'ex-RDA :

"Ils disent qu'on veut prendre leur travail, ils disent qu'ils veulent une économie forte pour avoir la grande Allemagne."

"Ils auraient préféré qu'il y ait deux Etats indépendants, ils disent que ça va coûter beaucoup d'argent."

"Ils pensaient toujours à leur argent. Tous les impôts qu'ils allaient payer."

Moins stressés, plus disciplinés, plus riches, écologistes, et un brin xénophobes, les Allemands sont peut-être aussi un peu plus ennuyeux ou plus inhibés aux yeux de certains jeunes Français :

"Les filles se plaignent de ce que les garçons allemands ne bougent pas et ne savent pas danser les danses modernes. Lors d'une boum organisée chez une élève allemande, les Français se sont regroupés en rang d'oignon d'un côté et les Allemands de l'autre, sans qu'ils aient pu se décider à faire autre chose que de manger. Les jeunes filles auraient aimé danser, mais comment faire danser des garçons qui ne bougent pas, surtout quand les unes veulent danser le rap et que les autres ne connaissent que le cha-cha-cha, la valse ou le tango ?"

"Le fait de chanter dans le car, était une autre pratique beaucoup exercée, par les filles surtout. S'apprendre mutuellement à chanter dans une autre langue était alors une activité qui réunissait beaucoup d'élèves des deux nationalités. Même si les jeunes filles françaises trouvaient que les chansons allemandes manquaient de rythme."

"Pour les relations garçons-filles, ils ne sont pas très loin."

Le système scolaire

Le désappointement des jeunes Allemands devant le modèle pédagogique français est manifeste et sans concessions :

"In der Schule fand ich es schrecklich !" (A l'école, c'était horrible !).

Ils trouvent l'enseignement trop dur, les enseignants trop autoritaires avec leurs permanents gestes d'autorité, rappels à l'ordre et leurs menaces sourdes et diffuses :

"Die Schule wirkte sehr kalt und streng. Die Schulregeln waren sehr streng und es herrschte eine brave Disziplin - bis wir kamen zumindest !" (L'école paraissait très froide et sévère. Le règlement était sévère et il y régnait une bien brave discipline - du moins jusqu'à notre arrivée).

"Schulen in Frankreich sind viel strenger als in Deutschland. Im Unterricht sagen die Schüler kaum etwas, und sie haben sehr viel Respekt vor den Lehrern besonders der Schulleitung gegenüber." (Les écoles en France sont bien plus sévères qu'en Allemagne. Pendant les cours, les élèves ouvrent à peine la bouche et respectent beaucoup leurs enseignants et en particulier la direction de l'école).

"Außerdem ist der Unterricht anders, da sobald der Lehrer die Klasse betritt, absolute Ruhe herrscht und nicht wie bei uns, daß die Schüler noch weiterreden, etc." (Contrairement à ce qui se passe chez nous, dès que le professeur entre en classe, c'est le silence absolu. Les élèves ne continuent pas à parler comme chez nous).

Et ils exècrent véritablement ces trop longues journées passées à l'école :

"Ich finde die französische Grundschule ziemlich streng und vor allen Dingen anstrengend. Die müssen hier 1 3/4 Stunden an einem Stück aufpassen. Bei uns ist das nur eine Stunde. Ich finde vor allen Dingen die Lehrer viel strenger als bei uns. In unserer Grundschulzeit haben wir viel mehr gespielt." (L'école primaire est assez sévère et surtout fatigante. Les élèves doivent être attentifs pendant 1 3/4 heures sans interruption, alors que chez nous, c'est une heure. Les professeurs surtout sont bien plus sévères. A l'école primaire, nous avons passé plus de temps à jouer).

"Wir haben mittags frei und können dann auch noch etwas tun, was uns interessiert. Hier, die haben bis um fünf Uhr Schule und dann immer noch Hausaufgaben auf. Das ist ja schrecklich. Da kannst du überhaupt nichts mehr machen. So etwas wie Freizeit gibt es hier gar nicht. Auch die Stunden sind blöd aufgeteilt. Dann haben sie mal die erste Stunde frei und dann die zweite und können aber nicht weg. So sind sie den ganzen Tag mit Schule beschäftigt." (Chez nous, l'après-midi est libre et nous avons alors le temps de faire des choses qui nous intéressent. Ici, l'école dure jusqu'à cinq heures, et ensuite il y a les devoirs. C'est horrible. On a le temps de ne rien faire. Les loisirs, cela n'existe pas. La répartition des cours est également stupide. Tantôt ils n'ont rien en première heure, tantôt en deuxième, mais ils ne peuvent pas partir. Aussi, sont-ils tout le temps pris par l'école).

Quelques élèves s'étonnent de la plus grande netteté des salles de classe en France, mais il n'est pas sûr que cet élément, s'il est perçu, le soit positivement :

"Die LehrerInnen sind sehr viel strenger, die Klassen größer und die Schulräume viel sauberer als an unserer Schule." (Les professeurs sont bien plus sévères, les classes plus importantes et les salles de classe plus propres que chez nous).

"Hier, wenn du den Gang hochläufst, kein Fenster, kein Bild, nichts. Bei uns gibt es wenigstens Fenster. Das macht hier so einen düsteren Eindruck. Dann geht man doch nicht gern in die Schule." (Ici, le long du corridor, pas une seule fenêtre, pas de tableau. Chez nous, au moins, on a des fenêtres. Ici, c'est sombre. On ne peut pas aimer aller à l'école).

Dans un seul compte rendu, un élève commente l'existence d'une salle de documentation dans les écoles françaises. Comme suit :

"Es gibt eine riesige Bibliothek, wo man auch sitzen kann und dafür viel zu kleine Klassenzimmer. Ich kann auf eine Bibliothek verzichten, wenn ich dafür ein Klassenzimmer habe, das etwas schön ist. Außerdem kann man auch in die Bibliothek nicht immer rein. Meistens steht man draußen in der Kälte und wartet, daß einen ein Lehrer zum Unterricht ins Klassenzimmer holt. Die Bibliothek ist dann sowieso noch zu. Ich finde diese Schule nicht gut." (Il y a une grande salle de documentation, où l'on peut s'asseoir, par contre les salles de classe sont bien trop petites. Je pourrais renoncer à une bibliothèque en échange d'une belle salle de classe. On ne peut pas toujours entrer dans la bibliothèque. La plupart du temps on attend dehors, dans le froid, jusqu'à ce qu'un professeur vienne vous chercher pour commencer ses cours. Et à ce moment-là, la salle de documentation est encore fermée. Je ne pense pas que cette école soit bonne).

Plusieurs comptes rendus contiennent des commentaires sur le comportement des élèves français :

"Kinder haben noch totalen Respekt vor den Lehrern - keine Beschriftungen der Wände, Tische, etc. - morgendliches Versammeln und Abholen vom Schulhof." (Les enfants ont encore beaucoup de respect envers les professeurs - pas de graffitis aux murs, aux tables, etc. - tous les matins il faut se mettre en rang dans la cour de l'école, et les enseignants viennent les chercher).

"Dort geht doch der Schüler nicht zum Dialog hin, da macht er den Mund doch nur auf, wenn er gefragt wird, na, und diskutieren mit dem Lehrer, kontrovers gar, darauf läßt sich keiner ein. Sie haben in der Schule nicht den Dialog gelernt, und hier sind sie genauso passiv wie dort !" (Les élèves ne vont pas à l'école pour dialoguer, ils n'ouvrent la bouche que lorsqu'on leur demande de l'ouvrir, et ils n'osent pas discuter avec les profs, surtout pas pour les contredire. Comme ils n'ont pas appris le dialogue à l'école, ils sont ici [dans un autre contexte] tout aussi passifs que là).

En général, l'enseignement des professeurs français est jugé ennuyeux et peu stimulant, non seulement par les élèves. Une enseignante allemande s'en est pris ouvertement à l'enseignement pratiqué dans un collège français (incident rapporté en français) :

"Le second professeur allemand qui avait assisté à quelques cours n'a pas hésité à manifester son désaccord avec la façon de faire qu'elle rencontrait et de le dire au sein même de la classe : pourquoi, dans cette classe de langue (anglais) y a-t-il eu si peu d'anglais prononcé ? La professeur française se sentait mise en question devant ses élèves, avec son autorité sapée et tout ce qui s'ensuit. Cette professeur d'anglais est allée sur l'heure demander à la professeur d'allemand française, responsable de l'échange, qu'elle exige des excuses de la professeur allemande. Laquelle a consenti pour éviter la rupture diplomatique, mais ne s'en est pas moins trouvée devant une démarche absolument incompréhensible puisque, pour elle, tout peut se dire. Son jugement était en fait si sévère qu'elle en est venue à douter au cours de la conversation que l'Europe ne devrait pas se faire avec des gens qui persistaient dans un obscurantisme pédagogique dommageable à l'édification de la jeunesse et qu'on devrait surseoir à l'Europe tant que nous n'en serions pas tous arrivés au même point d'accomplissement pédagogique (sous-entendu : "que nous, Allemands")."

Les réactions des élèves français face au système scolaire allemand sont quelque peu ambiguës. On peut y relever quelque étonnement à propos du chahut dans les classes allemandes : "Chacun parle comme il veut, met des balladeurs, etc." Mais ils sont aussi quelque peu séduits (propos rapportés tant en français qu'en allemand) :

"Die Franzosen sind erstaunt, z.B. darüber, daß es Lehrer gibt, die Schüler mit Vornamen und Händedruck begrüßen, daß es Schüler gibt, die Kaugummi kauen und dann die vielen Grafitti."(Les élèves français sont étonnés, par exemple, que des enseignants appellent les élèves par le prénom et qu'ils leur serrent la main pour les saluer, qu'il y ait des élèves qui mâchent du chewing-gum, et puis tous ces graffitis).

"Quelques élèves faisaient remarquer que les élèves allemands chahutent beaucoup dans les cours, d'autres trouvaient en revanche que les élèves allemands y sont très actifs et interagissent plus souvent avec les professeurs qu'eux."

Ainsi que le fait remarquer l'un des chercheurs :

"Je pourrais dire que les jeunes Français découvrent en Allemagne l'exact contraire de ce qu'ils vivent en France. Alors qu'ils vont dans une école toujours marquée par des rapports d'autorité et qu'ils évoluent dans un espace social assez libéral et tolérant, ils découvrent en Allemagne une école qui les incite à la discussion - y compris dans les matières où il y a peu à discuter (maths, physique...), qui est peu regardante sur les attitudes en classe, et un extérieur qui est structuré par l'observance assez pointilleuse des règles de vie sociale et par un code de bonne conduite qui a tôt fait de se rappeler à l'attention de celui qui l'oublie."

La séduction du modèle allemand (du moins en ce qui concerne son système scolaire) opère également auprès de quelques enseignants français. C'est ainsi qu'on lit dans un compte rendu :

"L'une des enseignantes a enseigné le français pendant toute une année en Allemagne. De son séjour, elle garde une image de vacances. Elle trouve que le travail est bien moins stressant en Allemagne qu'en France, que les professeurs sont bien mieux payés et que le rythme de vie en Allemagne est bien moins trépidant qu'en France. Les élèves n'ont cours que le matin, l'après midi l'enseignant peut faire une sieste, corriger les copies et faire du sport. Tandis qu'en France, il faut assurer les cours le matin et l'après-midi. Et pourtant," s'étonne-t-elle, "ils ne font pas moins bien que nous".

"Les professeurs français sont d'ailleurs très critiques envers l'enseignement en France. Selon elles, il y aurait non seulement trop de cours en France, mais elles pensent également que la pédagogie pratiquée en Allemagne est meilleure qu'en France. En France, le professeur dicterait son cours tout en recommandant aux élèves un manuel contenant le même cours, avec une structure légèrement différente. L'élève ne regarderait pas ce manuel car, pour faire plaisir à son professeur, il se tiendrait au cours dicté. Alors qu'en Allemagne, les élèves n'auraient pas de ces épais cahiers contenant le cours du professeur. Les élèves liraient les chapitres indiqués, et pendant le cours, le professeur discuterait avec les élèves vérifiant ainsi la compréhension de ce qu'ils ont lu."

"Ce qui semblait quand même les étonner, en dépit de leurs fréquents séjours en Allemagne, c'était le peu d'heures que les élèves passent à l'école, le peu de devoirs qu'on leur demande de faire, "et pourtant ils réussissent le bac".

Seuls quelques parents français (seulement deux rapports en font état) ne partagent pas cet enthousiasme, les mères en particulier, ont quelques réserves : Elles appréhendent ce qu'elles considèrent comme le laisser-aller de la famille allemande, où l'on mange n'importe comment, et de l'école allemande, où il n'y a pas de discipline. Ce sont elles, aussi, qui trouvent que les jeunes Allemands sont peu diserts, à table, et un peu tristes :

"Les discussions avec une parente d'élève faisaient ressortir qu'il existait un mur d'incompréhension entre sa fille et leur hôte allemande. Tandis que sa fille ne s'en préoccupait pas outre mesure disant de sa correspondante : "Elle a toujours été comme ça", la mère se faisait des reproches : "qu'est-ce que je peux faire ?", "mon allemand est insuffisant", mais blâmait aussi leur hôte : "elle ne s'intéresse à rien", "elle paraît toujours triste", "elle ne veut parler qu'à ses amies allemandes"..."

"Je ne l'ai jamais vue sourire."

"Dès qu'on rentre de quelque part, elle téléphone à sa mère ou la mère lui téléphone."

L'émergence de relations asymétriques

A partir de ce qui précède, il ressort, tendanciellement, que pour beaucoup de jeunes Allemands la rencontre avec la France et ses citoyens peut être source d'incompréhension, voire de mise à distance. Peut-on conclure, à partir des réactions exprimées, que les jeunes Allemands regardent un peu d'en haut ce qui se passe là-bas, et que les jeunes Français regardent admirativement ce qui se passe là-haut ? Alors que l'on pourrait penser, a priori, que les partenaires de l'échange bénéficient d'un statut équivalent, les attitudes exprimées laissent supposer une asymétrie entre les deux. Intriguée par cette supposition qui s'impose à partir de la lecture des seize comptes rendus, nous avons procédé à une analyse quantitative et exhaustive de tous les énoncés (198 énoncés allemands, 200 énoncés français) des adolescents français et allemands. Exposée dans un deuxième texte, plus technique du point de vue psychosociologique, l'analyse de ces commentaires porte en particulier sur la perception des partenaires, sur l'échange, sur l'autre pays et sur les composantes (famille, école, le contact direct avec les partenaires) intervenant dans la rencontre. Cette analyse, en résumé, a fait ressortir que, les élèves allemands sont convaincus de la supériorité des Allemands dans le domaine de ce qu'on peut appeler les valeurs de progrès : libéralisme et démocratie dans les relations familiales et à l'école, conscience de la responsabilité des citoyens, par exemple dans la protection de l'environnement. Séduits par le modèle allemand, les élèves français semblent partager cette perception des choses. Les commentaires des élèves traduisent la conscience d'un rapport de domination entre la France et l'Allemagne. Sur la base de critères comme la qualité matérielle de la vie et de valeurs culturelles comme la préservation de l'environnement et la propreté, les deux pays sont positionnés dans un rapport inégal et hiérarchisé qui situe la France et les Français en bas de l'échelle et les Allemands et l'Allemagne en haut. A l'aune de cette échelle de valeurs, l'inégalité de statuts est considérée comme acquise non seulement par une grande partie des jeunes Allemands, mais elle est également intériorisée par les jeunes Français participant à l'échange. Par la valorisation des mêmes critères économique et culturel, ces derniers reconnaissent leur position inférieure à l'Allemagne. Cette différenciation qui joue à la faveur des Allemands se retrouve également au niveau de la famille et surtout de l'école. Le système scolaire allemand est considéré comme supérieur, et les élèves allemands perçus comme plus libres que les élèves français.

Ceci étant, et pour poursuivre notre analyse pour ce texte-ci, l'introduction de critères distinctifs, mais périphériques, parce que seulement partagés par l'un des groupes ou par des membres d'un groupe, admet ou permet une valorisation du groupe "infériorisé", sans mettre en danger la hiérarchisation initiale, toutefois. Plusieurs comptes rendus sont émaillés de témoignages de la part des jeunes Allemands sur la chaleur sociale au sein de la famille, et entre les gens, en France :

"Hier bist du mitten drin und zu Hause standen die Franzosen allein. Wenn du mal einem Mitschüler gesagt hast, guck mal da sind Franzosen, quatsch doch mal mit denen, hatte keiner Lust." (Ici, on est au milieu des Français. Chez nous, les Français étaient dans leur

coin, et quand on a demandé à l'un de nos camarades allemands, vas-y, parle un peu avec eux, ils n'en avaient pas envie).

"Was ich ganz toll finde, ist die Gemeinschaft. Da stehst du auf dem Schulhof und da kommt jemand, den du nicht kennst und der küsst dich ab. Ich mag's zwar nicht, aber ich finde es witzig." (Ce que je trouve formidable, c'est la communauté. Ici, tu es dans la cour de l'école, quelqu'un vient, tu ne connais pas la personne, et elle t'embrasse. Certes, je n'aime pas ça, mais je trouve cela amusant).

Pour ce qui est des jeunes Français, leur séduction pour le modèle allemand fait place à un certain étonnement réprobateur, quand ils commentent la façon dont "les" Allemands, qu'il s'agisse de leurs jeunes partenaires allemands ou des Allemands en général, gèrent les relations filles-garçons ou les relations avec les travailleurs étrangers ou les ressortissants de l'ancienne RDA.

L'asymétrie dans les relations entre partenaires allemands et français, qui transparait dans ce texte-ci et que nous avons pu étayer par une analyse plus technique, apparait également dans le degré de satisfaction des attentes que les deux partenaires peuvent avoir à l'égard de l'échange et dans l'évaluation de la contribution de chacun des partenaires. Nombre de commentaires de jeunes Allemands témoignent de l'impression qu'ils fournissent un effort plus important pour la réussite de l'échange que les Français :

"Enttäuschung bei den deutschen Teilnehmern, die fühlen, daß das großartige erwartete Erlebnis ausbleibt und sie es mit ganz normalen Menschen, bzw. mit durch die fremde Umgebung eher leicht verschüchtert wirkenden Jugendlichen zu tun haben. Die Deutschen sind etwas genervt durch die Tatsache, daß (auf eigenen Wunsch) ein Großteil der Begegnung ihrer individuellen Gestaltung überlassen bleibt. Sie fühlen moralischen Druck, ihren Partnern irgendetwas zu bieten und dabei selbst nicht auf ihre Kosten zu kommen." (Déception chez les participants allemands qui ont anticipé un événement extraordinaire, et qui se trouvent finalement en face de jeunes gens normaux, quelque peu intimidés par l'environnement étranger. Les Allemands sont contrariés parce que l'organisation d'une grande partie des activités repose (à leur demande) sur des initiatives individuelles et ils se sentent moralement obligés d'offrir quelque chose à leurs hôtes et craignent de ne pas pouvoir profiter pleinement de cette rencontre).

"Wir langweilen uns und laufen in der Stadt rum. Die haben es mit uns schon ganz schön einfach. Als sie bei uns waren, mußten wir ab mittags immer etwas unternehmen. Hier braucht sich niemand zu kümmern. Bis fünf Schule, dann geht man heim, dann ißt man und der Tag ist rum. Auch am Wochenende wird kaum was organisiert. Wir zu Hause haben immer was organisiert." (Comme on s'ennuie, on se promène en ville. Avec nous, c'est simple pour eux. Quand ils étaient chez nous, dès l'après-midi, il nous fallait toujours organiser quelque chose. Ici, personne ne doit s'en occuper. Jusqu'à cinq heures, il y a l'école, ensuite on rentre, on mange, et la journée est terminée. Même pour le week-end, ils ne font pas grand-chose. Nous avons toujours fait quelque chose pour le week-end).

"Was nützt es, wenn ich in der französischen Klasse bin und nichts verstehe. Das bringt mir doch nichts. Da gehe ich lieber in die Stadt. z.B. Geschichte verstehe ich überhaupt nicht. Die reden viel zu schnell. Außerdem sind die Klassen ziemlich voll." (A quoi ça me sert d'être dans une classe française, si je ne comprends rien. Cela ne m'apporte rien. Je préfère aller en ville. Par exemple dans les cours d'histoire, je ne comprends absolument rien. Ils parlent trop vite. Par ailleurs, les classes sont trop importantes).

Le sentiment que les Français ne jouent pas le jeu transparent, aussi, dans quelques remarques de professeurs allemands (propos rapportés en français) :

"Les professeurs allemands manifestent effectivement souvent leur mécontentement et critiquent la façon dont les choses se passent. Ils trouvent qu'on a organisé trop de visites en musée, qu'on demande trop souvent aux enseignants allemands de s'occuper de "leurs" enfants, et, surtout, qu'il n'y a pas de professeur français avec eux lors des sorties."

"Il n'y a pas de professeur français avec nous. On nous laisse tout faire nous-mêmes. En Allemagne, il y a toujours un accompagnateur allemand. Ici, ce n'est pas bien".

"On aurait dû organiser bien plus de cours et d'activités en commun."

C'est l'impression que les Français ne savent pas ou ne veulent pas contribuer leur part :

"Einige der deutschen Jugendlichen sagen, es werde hauptsächlich französisch gesprochen, weil die Franzosen noch schlechter als sie selbst die andere Sprache könnten. Obwohl sie selbst auch versuchten, den Franzosen deutsch beizubringen." (Plusieurs adolescents allemands disent que la communication se fait surtout en français, les Français parleraient bien moins bien l'autre langue qu'eux. Et ceci, en dépit de leurs efforts d'apprendre l'allemand aux Français).

"Einige der deutschen Jugendlichen äußerten Erleichterung, daß es jetzt zu Ende sei. Die Franzosen seien doch anders gewesen als damals bei ihrem Besuch. Von den Lehrerinnen höre ich, daß manche Deutsche immer wieder frustriert waren, daß die Franzosen das für sie arrangierte Programm nicht mitgemacht hätten. Auch in Hamburg war offenkundig viel in national getrennten Grüppchen gelaufen." (Quelques adolescents allemands se disent soulagés de ce que la rencontre touche maintenant à sa fin. Les Français auraient été différents, pas comme en France, lors de leur visite. Quelques enseignantes font remarquer que plusieurs jeunes Allemands se seraient sentis frustrés, parce que les Français n'auraient pas respecté le programme prévu. Même à Hambourg, la plupart des activités se seraient déroulées séparément, en groupes nationaux).

"Das Interesse der französischen SchülerInnen an den deutschen Dingen war vorhanden, jedoch nicht so ausgeprägt, wie die Haltung auf der anderen Seite. Meinung eines deutschen Schülers : Für die hört die übrige Welt an der belgischen Grenze und der Côte d'Azur auf." (Certes, les élèves français ont manifesté de l'intérêt pour les choses allemandes, mais pas de façon aussi prononcée que les Allemands. Commentaire d'un élève allemand : "Pour eux, le monde va jusqu'à la frontière belge et la côte d'Azur").

"Die Deutschen trauen sich hier auch eher, mit den Franzosen zu quatschen. Die Franzosen sind schon schüchtern. Viele können auch ganz schlecht deutsch. Ich kann auch nicht gut Französisch, aber ich traue mich eben. Ich glaube, Deutsch ist für Franzosen schwerer als umgekehrt." (Les Allemands ont moins peur de bavarder avec les Français. Les Français sont plutôt timides. Beaucoup d'entre eux parlent très mal l'allemand. Moi-même, je ne parle pas bien le français, mais j'essaie. Je pense que l'allemand est plus difficile pour les Français que le français pour les Allemands).

"Meine Französin spricht kein Wort Deutsch." (Ma Française ne parle pas un mot d'allemand).

Le moindre effort fourni par les Français, ou leur moindre intérêt pour la culture de l'autre, a également retenu l'attention de l'un des neuf chercheurs :

"Auf deutscher Seite war die Fähigkeit, aktiv die konkrete Kommunikation anzugehen, deutlicher ausgeprägt. Die Gründe für diese Erscheinung konnten die französischen Lehrer erstaunlicherweise aber nicht nennen, und was mich weit mehr verwirrte, sie hatten keinerlei Vorschläge, wie sie bei ihren SchülerInnen erreichen könnten, was zu vermissen war." (Du côté allemand, la capacité à communiquer concrètement a été plus prononcée que du côté français. Les enseignants français n'ont pas pu s'expliquer cet état des choses. Plus étonnant encore, ils n'étaient pas en mesure de proposer une démarche, qui aurait pu y remédier).

L'absence d'effort ou l'incapacité de jouer le jeu agace parfois aussi les organisateurs :

"Die Mehrheit der Betreuer und die Gesamtheit der französischen Jugendlichen sind in der Stadt "abhanden" gekommen. Zuvor hatte es seitens eines Austauschbetreuers einen etwas diffus gehaltenen Vorschlag zu einem Ort und Zeitpunkt des "Zusammenströmens" in der Altstadt gegeben. Eine aus Deutschland stammende Lehrerin kam aus der Stadt auf das Gymnasium zugerannt, mit dem Ruf: "Das sind sie! Sie kommen!" Neben mir innehaltend, entläßt sie: "Die Franzosen kann man nie alleine lassen, dann machen die doch nur Bockmist!" (La plupart des accompagnateurs et tous les adolescents français ont quelque part été perdus en ville. Préalablement, l'un des accompagnateurs de l'échange a donné une indication imprécise quant au lieu et l'heure de rendez-vous dans la vieille ville. Une des enseignantes allemandes, venant de la ville, court en direction du lycée en s'écriant : "Ce sont eux! Ils arrivent !" S'arrêtant à côté de moi, elle lâche : "Les Français, on ne peut jamais les laisser seuls, sinon ils font des bêtises").

L'aptitude à la transgression de règles de conduite prêtée aux Français se vérifie encore par l'affichage de conduites déviantes (propos rapportés en français) :

"Une jeune allemande a refusé de retourner vivre au sein de la famille française d'accueil. L'adolescente allemande s'est plainte de cette famille, pauvre, marginalisée et, semble-t-il, quelque peu "lumpénisée" et de moeurs assez imprécis, plusieurs hommes étaient par exemple installés, parfois simultanément, dans le rôle de mari, plusieurs frères surgissant impromptus en plus de ceux répertoriés, en lorgnant avec insistance la jeune fille. Le vase a débordé, lorsque la correspondante française elle-même, une jeune fille de quinze ans, s'en est allée, au vu et au su des parents, de tous les parents, passer la nuit avec son petit ami. La supposée légèreté française a quand même des limites, notamment quand les repères sociaux s'estompent. Le comportement précoce de cette jeune fille donnait de la France profonde une image quelque peu altérée."

".un autre incident survenu pendant le voyage d'avril à Göttingen au cours duquel quelques jeunes Français s'étaient faits pincer par des commerçants en train de chaparder des babioles et s'étaient faits ramener par la police au collège."

Le coût psychologique de la rencontre et le repli sur son groupe national

Un signe qui ne trompe pas, mais qui indique que des deux côtés la rencontre comporte un certain coût psychologique, est le repli sur son groupe national. La gestion de la relation avec un environnement social différent nécessite un effort d'adaptation des deux côtés et exerce une pression à

laquelle les adolescents, à intervalles réguliers, se soustraient. Cela ressort très clairement des observations suivantes (propos rapportés tant en allemand qu'en français) :

"Nach einem noch gemeinsamen Schulweg mit der jeweils französischen oder deutschen Partnerin oder dem Partner fand auf dem Schulhof eine quasi spontane Trennung in nationale Gruppen statt. Erfahrungsaustausch über die Erlebnisse des Vortages. Man trafe sich eben einfach so, um sich über die Erlebnisse und Eindrücke des Vortages in der Gastfamilie zu berichten. In diesen nationalen Gruppen konnten sich die Jugendlichen ohne emotionale und kognitive Anforderungen an die jeweiligen Identitäten verständigen, da alle über das gleiche Spektrum von kulturell geprägten Kommunikationstechniken verfügten. Die nationale Gruppe verschaffte emotionale Sicherheit und diente der Stressabfuhr zugleich. "Wenn ich erstmal meine ganzen Eindrücke losgeworden bin, kann ich mich viel leichter wieder mit meiner Gastschwester unterhalten". (Après s'être rendus à l'école, avec leurs correspondants allemands ou français, les élèves se sont spontanément scindés par groupes nationaux. Dans la cour de l'école, ils se sont racontés les expériences et impressions de la veille. Au sein de ces groupes nationaux, ils ont pu communiquer librement entre eux, sans pression d'adaptation à l'autre, cognitive et émotionnelle. Entre eux, ils disposaient du même éventail culturel de techniques de communication. Le groupe national leur a alors procuré une certaine sécurité émotionnelle, libératrice de stress. "Quand je peux tout d'abord me débarrasser de mes impressions, il m'est plus facile, ensuite, de m'entretenir avec ma correspondante").

"Einige der Deutschen und Franzosen suchen gleichsam Schutz bei ihren jeweiligen Klassenkameraden, um sich nicht zu schnell wieder der Einzelsituation mit dem Partner auszusetzen." (Plusieurs Allemands et Français ont cherché la protection de leurs camarades, pour différer le face à face avec le partenaire étranger).

"Notamment dans les moments informels (comme les repas, les promenades...), l'homophilie reprend ses droits... lors des déplacements, dans le car, ils s'asseyaient souvent à côté de leurs correspondants, même si, après, ils se déplaçaient pour discuter avec leurs camarades habituels."

Certes, le repli sur le groupe national ne correspond pas exclusivement à un ressourcement psychologique, pour faire face à la situation stressante du nouvel environnement, il peut parfois obéir à d'autres impératifs, liés à l'âge des adolescents :

"Beaucoup de jeunes filles étaient encore dans cette phase importante de la vie de beaucoup d'adolescentes, où l'on cultive l'amitié avec une autre fille, que l'on entretient une relation exclusive avec quelqu'un qui vous ressemble, une personne avec qui l'on partage tout : ses vêtements, ses rires, ses soucis, que l'on tient par la main. Il n'est donc peut-être pas étonnant que ces jeunes filles, allemandes comme françaises, tout en s'exprimant très positivement sur l'échange, aient souvent fait bande à part.

"L'échange avait été le moment déclencheur d'une amitié pour l'une des jeunes filles françaises. Solitaire et sans amies, fréquemment victime de syncopes, le séjour en Allemagne lui avait permis de se faire une amie française. Inséparable depuis de son amie, et apparemment guérie de ses attaques, elle a participé à presque toutes les sorties et activités communes."

Est-ce que le repli sur son groupe national a été plus fort du côté français ? Ou du moins ressenti comme tel ? Certains extraits des comptes rendus semblent l'indiquer (propos rapportés tant en français qu'en allemand) :

"Les élèves français semblaient absorbés par l'intérêt qu'ils portaient à leurs copains, et à leurs professeurs dont ils découvraient de nouveaux registres de comportement."

"Die französische Gruppe inszenierte ihr Gemeinschaftserlebnis : Wir im fremden Land. Mir fiel auf, daß auch die französischen Lehrerinnen vollkommen in dieser Gruppe untergetaucht schienen und an diesem Abend fast überhaupt keinen Kontakt mit ihren deutschen Partnerinnen hatten." (Le groupe français s'est mis en scène comme groupe : Nous en pays étranger. J'ai été frappé de ce que même les enseignantes françaises se sont totalement fondues dans le groupe. Au cours de cette soirée, elle n'ont pratiquement pas eu de contact avec leurs partenaires allemandes).

"Abschlußfete: im ganzen war es eindeutig der Abend der Franzosen. Sie beherrschten die Tanzfläche. Sie sorgten für Dunkelheit, die immer wieder durch flackerndes Licht unterbrochen wurde. Sie tanzten, zuweilen in Gestalt einer stampfenden Schlange, die einen passenden Videoclip imitierte, zum Teil als Gesamtgruppe eng umschlungen, dann wieder in aggressiven Pogotänzen. Nur einzelne Deutsche mischten sich darunter..." (La dernière soirée était clairement la soirée des Français. Ils dominaient la piste de danse. Ils ont organisé une lumière tamisée, interrompue par des flashes. Ils ont dansé, formant tantôt un serpent, tantôt enlacés, puis de nouveau chacun pour soi. Peu d'Allemands s'y sont mêlés.).

Compétences linguistiques

On peut se demander si de plus grandes compétences linguistiques peuvent faciliter l'acceptation des caractéristiques d'une autre culture et, partant, l'apprentissage interculturel. L'un des chercheurs remarque à ce propos :

"Zunehmende Sprachkompetenz ging mit einer zunehmenden persönlichen Sicherheit des Einzelnen in der jeweils fremden Umgebung einher." (Une plus grande compétence linguistique accompagne une plus grande assurance personnelle dans l'environnement étranger).

Cette observation se trouve relativisée par le constat d'un autre chercheur :

"Die deutschen SchülerInnen verfügen über ein hohes Niveau der Sprachbeherrschung. Als gemeinsame Haltung der deutschen Gruppe war eine bemerkenswerte Aufgeschlossenheit und Wißbegier gegenüber allen Dingen und Erscheinungen im Gastland festzustellen. Das Sprachniveau gleichaltriger französischer SchülerInnen war niedriger. Jedoch gewann ich den Eindruck, daß dies unerheblich war. Die Dialoge zwischen ihnen gingen weit über Fragen der Sprachbeherrschung hinaus. Die Formen ihres Umganges miteinander bezeugten, daß hier ein langandauernder Prozeß der Begegnung und des Verständnisses in Gang gekommen war." (Le niveau de compétence linguistique des élèves allemands est élevé. L'attitude du groupe allemand témoigne d'une remarquable ouverture sur autrui et d'une soif de connaissance pour tout ce qui concerne le pays d'accueil. Le niveau linguistique des élèves français était moins élevé. Toutefois, j'ai eu l'impression que cela n'avait aucune importance. Le dialogue entre élèves allemands et français avait largement dépassé des questions de maîtrise linguistique et s'engageait dans un processus de longue durée et de compréhension mutuelle).

Il apparaît souvent qu'expertise linguistique ne signifie pas automatiquement capacité à communiquer :

"Il était intéressant de constater que ce n'étaient ni les meilleures élèves en classe ni ceux aux capacités linguistiques les plus poussées qui réussissaient le mieux à se faire des amis étrangers. Ni du côté français ni du côté allemand."

"Une des jeunes filles françaises, peu populaire dans sa classe, assez médiocre à l'école, a néanmoins réussi à s'imposer auprès des Allemands ; elle s'entendait à merveille avec plusieurs filles et garçons allemands."

"Une des élèves allemandes, particulièrement faible en français, et déçue en arrivant parce que sa correspondante française ne lui avait jamais répondu à ses lettres, avait réussi à s'intégrer dans tous les groupes en passant allègrement des élèves français à des copines allemandes et vice-versa."

"La langue n'est pas un obstacle principal pour s'entendre. Des élèves très médiocres à l'école (selon les appréciations de leurs professeurs français), plusieurs fois redoublants, se sont liés aux élèves allemands avec aisance, tandis que quelques très bons élèves sont restés plutôt à l'écart ou repliés sur le groupe français."

"Il est intéressant de constater que certains monolingues avaient un niveau de sociabilité et pouvaient entretenir des relations amicales avec des participants d'autres nationalités en utilisant un bagage linguistique minimal."

"Agés de 14 ans en moyenne, les élèves font du français ou de l'allemand comme langue étrangère depuis 2 à 3 ans, 4 heures par semaine. Leurs connaissances linguistiques de l'autre langue sont encore limitées, et il arrive que l'échange se fait plus facilement en anglais qu'en allemand ou en français."

Conclusions

L'analyse thématique des seize comptes rendus d'échanges franco-allemands permet de faire quelques constats provisoires et interprétatifs. Les échanges reposent presque toujours sur l'enthousiasme ou la germanophilie ou francophilie de quelques enseignants en France et en Allemagne. Généralement les responsables administratifs suivent le mouvement, sans l'anticiper, tant qu'ils ne doivent pas fournir eux-mêmes l'effort nécessaire à la réalisation de l'échange. Quant aux élèves, ils entrent dans l'échange sans a priori. C'est au contact avec la famille, l'école et avec les partenaires de l'échange que les élèves se forgent des représentations des autres et de leur groupe national, représentations qui sont étonnamment concordantes. Bien évidemment, alors même que l'on peut parler là de représentations dominantes, il faut bien garder à l'esprit, que les élèves, enseignants et organisateurs ne répondent pas tous d'un seul bloc et de la même manière. C'est globalement que ces tendances dominantes se dessinent.

En se basant sur leur expérience personnelle en Allemagne, les élèves allemands vilipendent, en France, l'autoritarisme, la rigidité, la sévérité et l'absence de liberté pour l'enfant au sein de la famille et surtout de l'école. Les élèves français se montrent étonnés et séduits par ce qu'ils observent en Allemagne, à l'école, dans la famille, sans vraiment déjuger la façon dont les choses se passent en France. Ainsi que le fait remarquer une élève : "En France, il n'y a que l'autorité qui marche". Par

ailleurs, les élèves allemands déplorent le laisser-aller des Français en matière d'environnement, tandis que les élèves français constatent un plus grand civisme en la matière chez les Allemands. Tous les deux sont également sensibles aux signes quantitatifs de richesse : deux voitures par famille, conditions d'habitat, pour en conclure que les Allemands et l'Allemagne sont économiquement plus riches que la France et les Français. Tout ceci concourt à la perception d'une asymétrie de statut entre les deux groupes et systèmes, l'un étant davantage valorisé que l'autre, et positionné en haut de la hiérarchie sociale, sur le plan économique et des valeurs de progrès comme la démocratie, le libéralisme, l'autonomie de l'individu et la conscience d'une responsabilité collective, par exemple, pour l'environnement. L'asymétrie entre les deux groupes nationaux subsiste, parce que leurs membres reconnaissent son existence.

L'asymétrie joue cependant très différemment, quand ces membres évaluent les participants de l'échange, quand ils sont donc personnellement visés. Les jeunes Allemands déplorent chez les jeunes Français l'absence d'effort mis dans cet échange, et comme nous avons vu, les enseignants et organisateurs de l'échange ne sont pas loin de partager cet avis-là. Ils leur reprochent de ne pas participer au programme et aux activités prévus, de ne pas se donner la peine de parler allemand, de se replier sur eux-mêmes et d'apparaître comme membres d'un groupe national. Du coup, ils jugent les Français comme moins capables, moins intéressés et moins actifs qu'eux. Ce faisant, ils transposent l'asymétrie entre groupes nationaux, qui est en leur faveur, sur les membres de ces groupes, en l'occurrence sur les élèves participant à l'échange. A ce niveau-là de la représentation, il est intéressant de constater que les jeunes Allemands sont seuls à défendre ce point de vue-là. Aucun compte rendu ne fait apparaître de tels propos dans la bouche d'un participant français. Au contraire, quand ils s'évaluent et quand ils évaluent leurs correspondants en tant que participants à l'échange, les jeunes Français tendent à faire disparaître l'asymétrie précédemment reconnue pour la remplacer par une nouvelle asymétrie, cette fois-ci en leur faveur, autour de critères entièrement nouveaux. Ces critères reposent non pas, comme chez les jeunes Allemands, sur des compétences instrumentales, mais mettent en avant des savoir-faire ou savoir-être différents, faisant intervenir une perspective relationnelle, avec l'autre sexe, avec la musique ou avec la danse. Tout en reconnaissant la supériorité de l'autre groupe national à un niveau global, les élèves français recourent à des stratégies de valorisation des participants à l'échange qui relèvent de leur groupe national.